

personnalité

Massimo Lorenzi



Massimo Lorenzi, qu'est-ce que la technique évoque pour vous?

La technique, c'est à la fois l'usage quotidien utilitaire, indispensable et quelque chose de monstrueux. Cela va du simple fait d'appuyer sur un bouton pour allumer une lampe aux manipulations génétiques. On navigue entre ce qui est indispensable, ce qui relève du gadget et ce qui pourrait nous attendre d'effrayant si on se laissait dévorer par notre folie technique.

A ces mots, il se redresse...

Je veux bien vivre entouré de technique tant que cela n'enlève rien à mon humanité. Mais je crains qu'on se dirige vers une société de plus en plus robotisée, froide. Atrocement propre et fonctionnelle. Il empoigne son portable avant de le rejeter sur la table. Le portable est l'intrusion technique par excellence. Je pactise avec. Je l'allume pour le travail, parfois chez moi en cas d'urgence. Je l'éteins durant les repas et les loisirs. La technicisation de nos sociétés isole sous prétexte de relier. Le GPS (Global Positioning System) c'est super pour un

Pas besoin de le décrire, vous le connaissez, Massimo Lorenzi, journaliste à la Télévision suisse romande. Chemise rouge, pantalon beige et godasses de baroudeur, il est grand, Massimo, très grand, mais a la délicatesse de le faire oublier en se penchant légèrement pour vous écouter. Ou en s'affalant sur sa chaise de l'autre côté d'une banale table dans une banale pièce au 15^{ème} étage de la tour TV. Il jette son portable sur la table... 3, 2, 1, c'est parti!

La technique libère et étouffe

navigateur solitaire. Mais pour faire Genève-Yverdon, c'est grotesque... Rires...

Quelle est la part de la technique dans votre métier?

Soyons clairs: une caméra super sophistiquée ne suffit jamais à faire un bon reportage. Avec Internet, ce sont des

outils. Précieux, certes, mais qui viennent après le facteur humain, le travail en équipe, la rencontre et l'échange avec les gens. Le regard et la sensibilité sont par contre déterminants.

Nous avons cependant vécu ces dix dernières années des changements techniques énormes qui transforment mon métier: la miniaturisation de la captation son et image avec les caméras DV (petites caméras portables), la numérisation, l'arrivée en force de l'informatique et d'Internet. Tout s'accélère, le temps se contracte, l'information déferle, mais l'espace de réflexion, lui, s'amenuise.

Pour "Autrement Dit", le magazine de société dont je m'occupe, nous avons la chance de produire nos sujets et de pouvoir garder la distance critique indispensable.

Une invention technique qui vous impressionne?

Oui, alors, ce qui me fascine aujourd'hui encore, c'est la radio. Mon père se levait et branchait immédiatement la

La radio me fascine...

radio. Il préparait mon café au lait et, en partant au travail à 6h30, laissait le poste allumé. J'écoutais cette "boîte" comme fasciné. A la radio, j'ai découvert le monde, mais aussi le Tour de France, ou encore, le soir, mon transistor sous les draps, "Les routiers sont sympas" sur RTL. L'échographie est un outil technique qui m'a stupéfié! Voir



son enfant in utero, c'est fou. A part cela, j'ai beau essayer de vivre avec mon temps, je ne comprends pas cet engouement pour les gadgets techniques. J'avoue que j'aurais préféré vivre les débuts du rock and roll et des Stones, qu'aujourd'hui à l'ère de la musique repiquée sur Internet qu'on écoute tout seul chez soi, un casque sur les deux oreilles. Pas très sensuel tout ça.

Les filles peinent encore à s'imposer dans les domaines techniques. Ça vous étonne?

Non, parce que les hommes se sont toujours comportés en machos jaloux de leur pouvoir dans cette histoire. Mais c'est en train de changer. C'est une question de génération. Lors d'un reportage sur l'informatique à l'école, j'ai pu mesurer combien les filles assurent et sont même plus douées de par leur délicatesse.

Les femmes et la technique à la TV?

Il y a dix ans, il y avait très peu de réalisatrices, de caméra-women, pas de preneuses de son. Seulement des monteuses. Les choses évoluent ici aussi.

Vous avez été choisi par un panel de jeunes filles pour ce premier numéro?

Cela me flatte. Et m'étonne aussi, car si elles ont cru que j'étais un fou de technique, mes réponses vont les décevoir. Fin.

Il reprend son portable, m'emmène voir son bureau partagé avec deux collègues, et m'entraîne vers les ascenseurs: bouton, AB ou C, la course... "Avant on papotait en attendant l'ascenseur, maintenant il faut fixer l'affichage des lettres et courir pour prendre le bon..." Le rez, l'entrée visiteur. "Voilà. Salut, bon vent!"

Brigitte Mantilleri